CULTURE & proximité

www.culture-proximite.org

VALEURS FONDATRICES DU PROJET MÉTALU – À CHAHUTER

Réjane Sourisseau, 2004.

Réalisé dans le cadre d'un DLA piloté par le CBE de Lille.

Introduction

En 1999, à la fermeture du 49 Ter, – “laboratoire artistique” de Lille –, de nombreux créateurs sont privés de leur espace de travail. Une partie d’entre eux investit alors une ancienne friche située à Loos et fondent le collectif A Chahuter qui se donne pour objectif “la création, l’aide à la création, la promotion et la diffusion des arts actuels et contemporains”.

En 2000, il est décidé de créer une autre association, l’association Métalu, afin de coordonner et de gérer l’ensemble du site : 2000 m2 répartis en ateliers, locaux administratifs et espaces extérieurs (cour…). Ces espaces sont occupés par les artistes travaillant en permanence sur les lieux, des artistes accueillis temporairement en résidence, et des associations, dont A Chahuter, le collectif Hirsute, Hors-Série…

L’association Métalu a créé un poste emploi-jeune chargé de gérer la friche sur le plan administratif (conventions avec les occupants), culturel (organisation de résidences, d’événements) et technique (entretien du bâtiment).

De son côté A Chahuter a créé deux postes emplois jeunes dont un a basculé sur un poste de cadre financé par la Région. Son rôle est de gérer l’administration mutualisée entre les différents artistes.

Pour pérenniser ces emplois, les associations se trouvent confrontées à un manque de reconnaissance des partenaires publics. La présence de deux structures semblant générer un manque de lisibilité, une réflexion a été amorcée pour mieux articuler les complémentarités autour de la formalisation d’un projet d’ensemble.

C’est dans cette optique qu’en 2004 le CBE de Lille a sollicité Réjane SOURISSEAU pour mener un accompagnement auprès de Métalu / A Chahuter. Dans le cadre de ce travail, un document a été réalisé permettant de formaliser les valeurs fondatrices du projet Métalu / A Chahuter. C’est ce document que nous vous proposons de consulter dans les pages suivantes.

Ces quelques pages permettent d’apporter un éclairage sur un projet qui relève de ce que Philippe LEXTRAIT appelait dans son rapport à Michel Duffour, secrétaire d’Etat au patrimoine et à la Décentralisation culturelle, “*Une nouvelle époque de l’action culturelle*” (La Documentation Française, 2001).

FORMALISATION DES VALEURS FONDATRICES DU PROJET DE MÉTALU / A CHAHUTER

Rappel : en plus des entretiens, nous nous sommes appuyés pour cette fiche sur l'ouvrage *Une nouvelle époque de l'action culturelle* de Fabrice Lextrait.

Si localement, l'histoire de Métalu/A Chahuter est unique, elle est néanmoins représentative d'un mouvement général, d'ampleur nationale – et dont les origines sont même à rechercher en Europe du Nord il y a plus d'une vingtaine d'années – : celui d'artistes s'emparant de friches industrielles pour les transformer en lieux de création et d'animation culturelles. (Selon les sources disponibles plus de la moitié des friches auraient été initiées pas des artistes).

LES VALEURS D'UNE « FAMILLLE » PROFESSIONNELLE

Si à la fermeture du 49 Ter, véritable « vivier » de créateurs représentant plusieurs disciplines, un certain nombre d'artistes ont eu envie de tenter ensemble un nouveau projet, c'est certes parce qu'ils n'avaient guère d'autre choix, mais aussi parce qu'ils partageaient des valeurs communes – certains des protagonistes entretenant d'ailleurs des rapports d'estime, voire d'affection.

Des gens de métier

Plutôt que de s'inscrire dans une esthétique prédéfinie, les fondateurs de Métalu revendiquent une pratique constante de recherche et d'expérimentation au travers des croisements entre des disciplines contemporaines : arts de la rue (incluant la construction et la fabrication de machines), arts forains, musiques mécaniques, structures sonores…
En raison de ce positionnement atypique, et ne trouvant pas dans les lieux institués la possibilité de vivre pleinement leurs aventures artistiques, à la fermeture du 49 ter, ils décident, une nouvelle fois, d'investir une usine désaffectée : Métalu, et plus tard, des ateliers en friche : la Gare d'Eau.

Les principaux résidents et utilisateurs du site ont non seulement du métier, ils incarnent aussi une crédibilité professionnelle certaine – ils sont d'ailleurs en moyenne quarantenaires. Connus pour leurs personnalités ou leurs réalisations, ils ont fait (ou font encore partie) de troupes ou structures qui ont compté localement ou nationalement : Collectif Organum, Compagnie Quazar, Amalgamix, Illotopie, Compagnie des Astres, Compagnie Sensascionnel, Théâtre de la Manivelle, Collectif Hirsute, Erg, le Fun…
Autodidactes, formés sur le terrain à l'école intensive du spectacle vivant, l'éventail des compétences est large, les membres du collectif ayant pu être tour à tour : musicien,

intervenant-théâtre à l'école, programmateur de spectacle, régisseur technique, constructeur, vidéaste ou même designer industriel…
Les compétences se sont forgées en fonction des besoins des projets (celui d'une compagnie par exemple) plutôt qu'en fonction d'une logique de carrière individuelle.

Des alternatives au « tout individualisme » comme choix de vie

Car un autre des points communs est sans doute cette implication de longue date dans des histoires collectives, en particulier celles qui prennent place au sein d'usines et de friches. Comme le constate le député européen Alain Lipietz : *« dans un contexte global où le processus d'individualisation a été poussé à son terme, il y a une aspiration à plus de collectivité ».* Le collectif représente un réseau d'appartenance, voire même une « famille », s'il s'agit d'un réseau unique. Le sociologue Maffesoli évoque même le terme de « tribu » au sens noble pour désigner ces modes de vie collectifs souples, porteurs d'aspirations profondes en termes d'épanouissement.

Si des espaces de travail sont mis en commun, chacun veille à préserver son indépendance et ses créations personnelles. Le collectif ne « vampirise » pas l'individu, il est une possibilité, non une obligation. Il prend d'ailleurs son sens parce qu'on le quitte pour mieux y revenir ensuite, pour le nourrir de nouvelles idées. C'est bien sur l'acceptation collective des différences individuelles que repose le bon fonctionnement de la cohabitation.

L'attachement à une véritable vie associative, aux formes de gestion participative, concertée est marqué. Si bien sûr, tout le monde reconnaît que des personnes moteur sont nécessaires, plusieurs fois une méfiance s'est exprimée envers les structures trop pyramidales, les organigrammes trop rigides.

La friche, disponible à un coût raisonnable, facilement modulable, constituait la réponse idéale à une demande urgente d'espaces de travail.
Les nouveaux arrivants ont investi les lieux à leur manière : repeindre, rendre agréable, embellir, faire pousser (aménagement d'un jardin sauvage) leur a semblé normal. Ce faisant, ils ont redonné une dimension positive à des espaces abandonnés, comme socialement et économiquement « vidés » de valeur ; ce qui rejoignait les intentions du propriétaire. Au début, celui-ci était très intéressé par l'idée d'une sorte « d'utopie urbaine », consistant à mêler activités artistiques et expérimentation écologique. Cependant, en raison, entre autres, d'une entente insuffisante entre lui et les locataires, et de difficultés dans les négociations avec la ville, le projet d'un couloir végétal relié à la rue et autour duquel se seraient distribués les ateliers n'a pas abouti.

L'ouverture au quartier n'a pas été un objectif central, elle s'est pratiquée ponctuellement au travers des fameuses fêtes de Métalu ou de l'accueil de public suite à des résidences.

La pratique de la récupération (des objets et des espaces), de l'entr'aide, de la mise en commun des outils, reflète clairement une critique de la société de consommation, l'envie de produire autrement.

UN PROCESSUS DE CREATION ET DES MODES DE PRODUCTION SPÉCIFIQUES

Faire ensemble

Il n'existe pas un collectif unique qui serait définitivement constitué. En fait, grâce à la friche qui permet des interactions multiples entre les individus, les groupes se font et se défont selon les différents projets.

Par exemple, les projets de création comme *Léon Napaktabra, le manège-boite à rythmes, La Baleine* ou encore *l'Axolotl, le sous-marin laboratoire* ont été particulièrement fédérateurs, ce fut une source de mobilisation et de motivation fortes. On pourrait également citer le festival *Les Illuminés*, événement très porteur, déclencheur de rencontres, organisé trois années consécutives dans les jardins Vauban de Lille.

Si l'énergie de groupe agit comme un moteur, un amplificateur, réciproquement, ce que chacun réalise peut avoir en retour un effet d'entraînement sur le groupe (par exemple *La Machine à Cri*).

Ces projets communs alimentent la dynamique du lieu et aussi pour les dynamiques personnelles, c'est pourquoi, même s'il faut parfois « laisser le temps au temps » (nombreuses discussions, tensions inévitables), il est important de les concrétiser.
Même si cela n'a pas toujours été le cas, les acteurs en présence mettent un point d'honneur à laisser place aux notions de plaisir, de joie au travail aux côtés de la rigueur.

Le droit d'essayer, d'expérimenter

Pour trouver sa place au sein d'un projet, l'envie de participer, de s'engager compte autant que telle ou telle compétence préalable identifiée. La volonté de faire est même finalement le seul critère de « sélection ». Les occupants de la friche considèrent que rien n'empêche, si la motivation est là, de s'essayer à telle ou telle tâche, même si elle est nouvelle pour celui qui la pratique. Il n'y a pas de déterminisme professionnel. – Ainsi, une jeune femme auparavant cadre dans une grande entreprise, et devenue membre de Métalu, a suivi une reconversion professionnelle de soudeur pour participer à la construction du sous-marin.

Il est toujours possible d'apprendre, d'échanger des compétences.
D'ailleurs, pour travailler dans le spectacle vivant, cultiver une certaine polyvalence, en plus de sa spécialité, est un atout. Le choix est par exemple fait de revaloriser les aspects manuels nécessaires aux réalisations, technique et artistique se mêlant – les musiciens par exemple sont également les créateurs de leurs machines sonores. Il est important de voir toutes les étapes de la production.
La possibilité d'expérimenter se doit d'être encouragée, c'est plus qu'un droit, c'est presqu'un « devoir ». La structure elle-même est une expérimentation.

On pourrait appliquer à Métalu les propos des fondateurs de l'Usine Myris (Toulouse) : *«la démarche est empirique, la nature des individus est aussi importante que la qualité du travail artistique».* On pourrait ajouter que souvent d'ailleurs, elle la détermine.

Réactivité et interactivité

De nos jours, la plupart des artistes doivent subir les contraintes de créations de plus en plus calibrées au niveau de la durée, de la répartition des tâches… – On sait par exemple, il s'agit d'un détail mais néanmoins révélateur, que sur un plateau de cinéma un comédien ne porte pas de matériel, c'est le rôle du technicien. Le constat est connu : *« les coproductions avec les Scènes Nationales sont nées d'accords économiques qui ont bridé les productions en créant un moule »* (A. Grasset), *« l'enjeu est aujourd'hui moins de déclencher de nouvelles esthétiques que de réapprendre aux artistes à être libres, d'ouvrir leur champ de travail car nombreux sont ceux qui créent en fonction des salles où ils pourront jouer, des galeries où ils pourront être programmés. Ils se cantonnent d'une certaine manière »* (Chantal Lamarre).

A l'inverse, sur la friche Métalu où l'organisation n'est jamais très hiérarchisée ou trop compartimentée, les participations spontanées non prévues au départ, des réorientations de dernière minute restent toujours possibles ; d'où une grande réactivité des processus de création.
Cette réactivité va de pair avec des méthodes de travail qui se veulent conviviales, voire familiales.
D'autre part, les productions doivent rester simples et « légères ». Ainsi, lors du montage les intermédiaires sont limités, ce qui permet aussi de garder une autonomie en interne.

L'ensemble de ces « ingrédients » caractérise aussi les concepts de fêtes et de soirées organisées par Métalu, soit sur le site, soit hors les murs, à Vauban par exemple.

LA FRICHE : DES VOLUMES UNIQUES, AU FORT POTENTIEL

Aux 2000 m2 de la friche Métalu s'est rajoutée la surface de la Gare d'Eau, des ateliers désaffectés, gérée par A Chahuter par un bail précaire. Que ce soit en termes de surface au sol, de hauteur, de configuration, l'ensemble de ces espaces sont déterminants pour la création ou accessoirement pour du stockage.

Elargissement physique et symbolique de l'espace

Pour la création

On peut dire que si au départ, les artistes ont trouvé des espaces adaptés à leurs besoins, la nature du site va également influencer positivement leurs réalisations au sens où il n'y a plus de limites spatiales à la création. Comme l'ont fait ressortir les entretiens, cette donnée physique a ouvert de nouveaux possibles sur le plan mental : comme si l'espace symbolique de la création lui aussi s'élargissait.

Ainsi, il y a fort à parier que le *Léonapakatbra*, ou *l'Axolotl, le sous-marin* n'auraient pas vu le jour sans ces friches, pour des questions de place certes, mais aussi car l'ambiance générale a su stimuler l'émergence de ces projets. Très clairement pour certains artistes, il y a eu l'avant et l'après Métalu en termes de parcours de création. On peut illustrer l'incidence du lieu sur les projets de création avec par exemple *l'Abécédaire* de Marie Bouchacourt : ses peintures ont été enrichies par des installations sonores et visuelles réalisées par des artistes travaillant à Métalu.

Pour la diffusion

La diffusion elle-même peut prendre de nouvelles dimensions car l'espace est modulable. Ainsi, C. Moyer a particulièrement apprécié – c'est l'un de ses meilleurs souvenirs – de voir les lieux se transformer selon une scénographie adaptée pour la représentation de sa pièce sur *Le rapport Lugano* à laquelle assistait d'ailleurs l'auteur Suzan George. Le lieu s'est intégré au projet et le projet s'est intégré au lieu, comme en symbiose. Ce fut également le cas pour l'exposition *Sexy World*.

Surfaces de stockage et d'exposition

Possibilité d'une vitrine pour les productions

La nouvelle surface apportée par la Gare d'Eau (anciens ateliers AEFES), permet d'entreposer les réalisations grandeur nature, sans qu'il soit nécessaire de les démonter. Le Léon est visible dans son intégralité, de même que l'exposition l'Abécédaire. L'AEFES peut jouer un rôle de vitrine, c'est là un vecteur important de promotion.

L'activité de construction-décoration, très pratiquée, demande d'utiliser des outils imposants (scies circulaires, machines à découper diverses, outillage électroportatif…) et de pouvoir entreposer des matériaux encombrants (grandes planches, barres de métal, moteurs, tissus, mobilier…). Là encore, on a un exemple de l'interaction du lieu

avec ses occupants : la récupération d'objets et matériaux susceptibles d'être utilisés un jour est encouragée car il est possible de les stocker (rappelons que la récupération est une philosophie qui correspond bien aux friches et aux modes de production des arts de la rue.)
Si c'est une facilité pour les occupants d'avoir ainsi « tout sous la main », cette « caverne d'Ali Baba », sert également régulièrement à d'autres constructeurs, les membres de Métalu n'hésitent pas à prêter du matériel ou des outils à des personnes extérieures au site, en particulier, celles qui se lancent. Elles peuvent elles aussi bricoler sur place, faire réparer, parfois aussi stocker.

Espaces d'accueil ponctuels pour d'autres artistes

Pour faire vivre le site, le projet est d'accueillir régulièrement des artistes et de montrer leurs réalisations au public.
Si Métalu se présente comme le lieu convivial idéal pour les petits chantiers, il faut s'accommoder de plusieurs inconvénients :
- le lieu est peu équipé, mais plus d'une personne affirme que c'est le côté *« roots »*, informel, est l'un des éléments de l'attraction du lieu : *« c'est sympa parce que c'est comme ça ».*
- certaines disciplines sont peu compatibles avec le bruit produit par les ateliers, le théâtre par exemple, ainsi peu de comédiens utilisent le site.
- la présence d'habitations suppose d'aménager aussi des espaces et moment d'intimité pour les résidents.

Bien plus que du confort, ce qui est offert aux artistes, c'est la possibilité de prendre du temps, de se remettre en cause.

L'atelier de la Gare d'eau est très complémentaire à cela : très vaste et sans ateliers permanents, il peut précisément être utilisé pour des réalisations ponctuelles d'envergure, éventuellement bruyantes.

STABILISATION ECONOMIQUE PAR LA MISE EN COMMUN DES MOYENS

Un principe « d'économie d'échelle » des moyens, à la fois sur le plan matériel et administratif, contribue à stabiliser des artistes qui seraient sans cela sûrement en situation plus précaire ou en tout cas qui exerceraient leurs activités dans de moins bonnes conditions. C'est une application du célèbre adage « l'union fait la force ! ».

Accès à des espaces de travail à des coûts abordables

En louant ensemble ces milliers de mètres carrés, il est clair que chaque artiste dispose d'un espace de travail à un coût nettement inférieur que s'il avait dû louer isolément un atelier, surtout en étant si proche de Lille.

Le coût global de la friche Métalu (environ 1600 E/mois) est d'ailleurs en dessous du prix du marché car si des travaux ont été faits, elle présente des inconvénients : absence de confort, difficultés à chauffer, aspect « délabré » des palissades extérieures, problème d'étanchéité du toit… L'ensemble a plutôt tendance à se dégrader.
A l'exception d'un seul occupant – celui basé dans l'atelier subissant des fuites graves –, la majorité des occupants acceptent ces conditions rudimentaires, voire précaires, même si elles ne sont pas suffisantes. L'aboutissement des projets prime sur le confort de réalisation.
La jouissance de volumes supplémentaires de la Gare d'eau n'a pas engendré de coûts supplémentaires de location, celle-ci étant mise à disposition (par contre les fluides s'ajoutent).

Une administration partagée

Basée sur la friche Métalu, A Chahuter est un collectif de créateurs réunis autour du principe d'une administration partagée dont les enjeux sont les suivants :
- offrir les mêmes chances de création à des artistes isolés qu'à des « gros » projets
- garantir un minimum d'égalité et de stabilité des revenus (grâce à la trésorerie commune, les projets tournant bien sont censés pallier les creux d'activité de certains spectacles)
- répondre au manque de temps des artistes et de savoir-faire pour les tâches administratives, d'autant que les savoir-faire nécessaires se complexifient par la mise à disposition d'une administratrice qualifiée et compétente, ce poste étant financé grâce à l'aide au poste de cadre du Conseil Régional
- partager le matériel informatique nécessaire.

Concrètement, l'association prend en charge les contrats, la comptabilité, le salariat et parfois aussi la diffusion (mise en place de fichiers spécifiques) des artistes adhérents, moyennant aujourd'hui 15% du montant de leurs contrats (le taux de 10 % au départ ayant été récemment augmenté).

A Chahuter assure donc en tant qu'employeur une part essentielle des revenus pour une petite dizaine d'artistes, ce qui correspond à une quinzaine de projets. De nombreux spectacles issus des artistes de ce collectif ont tourné dans la France entière, certains même à l'étranger.

A Chahuter est également une structure de production qui mène ses propres créations, souvent de grande envergure (elles sont en principe gérées par le fondateur).

Cette fonction est essentielle, un élément de stabilité précieux, pour faire face aux nombreux aléas des activités de création. Au-delà des idées et des envies, c'est l'outil opérationnel qui permet de les concrétiser.

SOCIABILISATION ET PROFESSIONNALISATION

Du lieu de vie aux mises en réseau professionnels

Outre les ateliers de travail, la friche Métalu comporte une cuisine, une cour, un préau qui abrite un foyer, un jardin… autant d'espaces communs propices aux rencontres, aux échanges, et donc déterminants pour la convivialité.
Des repas s'improvisent régulièrement et Métalu est connu pour son sens de l'accueil, son ambiance particulière et sympathique.
C'est bien l'existence d'un lieu qui permet « de passer ». Métalu est identifié comme une sorte de « repaire » : on est sûr d'y retrouver une connaissance ou de lier un nouveau contact, susceptible ultérieurement de se concrétiser par un projet commun (par exemple le spectacle de la Rosalie déambulatoire est né suite à des rencontres de Métalu). Lieu de passage, pôle d'attraction autour duquel gravite un grand nombre de personnes, Métalu est même cité comme « incontournable » à un moment ou à un autre pour un artiste de la métropole lilloise. Une des artistes rencontrées a déclaré : *« le lieu dégageait une telle effervescence, je me suis sentie à ma place. »*

Loin de fonctionner en circuit fermé, ce site où *« ça brasse, ça vit »* joue un rôle de mise en réseau entre professionnels de divers horizons, de diverses régions ou pays.
C'est en fonction d'affinités, de sensibilités similaires découvertes à l'occasion d'une discussion que vont se constituer des équipes (ce temps d'échange est absent des castings ou des auditions) et contribue sans doute à une meilleure cohérence.
Le critère des compétences doit bien sûr ne pas être évacué pour autant ; de même qu'il faut veiller à ce que ce ne soient pas toujours les personnes d'une même « tribu » qui circulent.

Les ressources offertes aux autres artistes ne se déclinent donc pas seulement en termes d'espaces, mais aussi en termes de contacts.

Transfert de savoir, de savoir-faire

La proximité physique entre les ateliers renforce les échanges, matériels bien sûr (prêt d'outils) mais aussi de compétences : il y a transfert de savoir et de savoir-faire.
En se côtoyant, en s'entr'aidant, chacun se professionnalise au contact de l'autre (par exemple, échange entre théâtre et arts de la rue.). Un peintre peut aussi apprendre à souder, à travailler le métal, le fer. La qualité du travail de chacun s'en trouve améliorée.